

L'amour et l'intercession de la Vierge Marie

Table des matières

L'amour et l'intercession de la Vierge Marie	1
Cahiers de 1943.....	3
4 juillet 1943 - Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus.	3
2 décembre 1943 - « Je suis la co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie. »	4
Leçons de l'Épître de Saint Paul aux Romains	6
Leçon n°17	6
Dans l'EMV	7
EMV 4 – Marie aima quand elle n'était qu'une chair qui se formait autour d'une âme immaculée qui continuait à aimer	7
EMV 10 – Marie ne peut aimer selon la chair, mais selon l'esprit.....	8
EMV 17 – La joie de Marie de réconcilier le Ciel et la Terre	8
EMV 23 – Marie aima même les meurtriers de son Fils	9
EMV 23 – « Je prie pour vous. Souvenez-vous-en. Le bonheur d'être au Ciel et d'y vivre dans le rayonnement de Dieu ne me fait pas oublier pour autant mes enfants qui souffrent sur la terre. »	9
EMV 24 – La souffrance de Marie qui voudrait tous nous sauver.....	10
EMV 34 – Jésus parle de la vision des Rois Mages. Jésus est encore tout petit et c'est Marie qui doit le guider pour faire un geste de bénédiction. Encore aujourd'hui, Marie encourage son Fils à bénir l'humanité.....	10
EMV 38 – Jude et Jacques deviennent de nouveaux élèves de Marie. Commentaire de Jésus : « Bienheureux ceux qui se tiennent auprès d'elle »... ..	10
EMV 51 – Le désir de Marie	11
EMV 51 – Vous ne savez pas qui est ma Mère	11
EMV 52 – Commentaire de Jésus sur les noces de Cana	11
EMV 89 – Tout ce qu'on demande au nom de Marie, on l'obtient.....	11
EMV 89 – Jésus demande de l'aide à sa Mère pour rendre bon ses apôtres ...	12
EMV 108 – Marie intercède pour la guérison d'un enfant.....	12
EMV 157 – Marie est la Guide très pure des âmes, l'Etoile Sainte qui les oriente, la Maîtresse des Saints, la tendre Nourrice des plus petits.....	14
EMV 199 – Intercession de Marie auprès de Jésus pour que Pierre obtienne Marziam. Le secret de l'arme maternel	15

EMV 346 – Marie est « la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la vie des Cieux »	17
EMV 511 – Eloge à la Co-Rédemptrice	18
EMV 618 – Promesse du Fils ressuscité à sa Mère	20

Cahiers de 1943

4 juillet 1943 - Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus.

Jésus dit :

"L'Eucharistie est mon Sang et mon Corps. Mais avez-vous déjà songé que ce Sang et ce Corps ont été formés avec le sang et le lait de Marie ?

Celle-ci, la très Pure qui accueillit le Ciel dans son sein, habillant de ses chairs de blancheur immaculée le Verbe du Père après les noces divines avec l'Esprit Saint, ne s'est pas limitée à engendrer le Sauveur. Elle l'a nourri de son lait. Il s'ensuit que vous, humains qui vous nourrissez de moi, sucez le lait de Marie qui est devenu sang en moi.

Le lait virginal. Comment donc pouvez-vous rester si souvent esclaves de la chair si, avec mon Sang, descend en vous ce lait immaculé ? C'est comme si une fontaine de pureté céleste déversait en vous ses flots. N'en êtes-vous pas purifiés ? Comment pouvez-vous être comme cela alors que coule en vous le lait de la Vierge et le Sang du Rédempteur ? Quand vous vous approchez de ma table, c'est comme si vous approchiez votre bouche du sein très chaste de la Mère.

Pensez-y, enfants qui nous aimez peu. Je suis content que vous suciez ce sein dont j'ai tiré ma nourriture.

Mais je voudrais que, comme en des bébés nourris au sein, la vie augmente en vous; je voudrais que vous grandissiez et vous vous fortifiiez. Le lait de la nourrice transmet, outre la vie matérielle, des tendances morales. Comment pouvez-vous, vous qui êtes nourris à ce sein très pur, ne pas acquérir une ressemblance spirituelle à Marie ? Elle vous serre sur sa poitrine, malades, émaciés, sales que vous êtes. Et elle vous lave, vous nourrit, vous amène à son Premier Né car elle veut que vous l'aimiez.

Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus. Je l'aurais effacée parce que votre façon de vivre a vraiment touché le fond du mal et la justice est blessée, et la patience est à son comble, et la punition est prête. Mais Marie est là qui vous protège de son manteau et si je peux, d'un seul regard, prosterner le Paradis et faire trembler les astres, je ne peux rien contre ma Mère.

Je suis son Dieu, mais je reste toujours son Enfant. Sur ce cœur, je me suis reposé dans le premier sommeil du nouveau-né et dans le dernier sommeil de la mort, et de ce cœur je connais tous les secrets. Je sais donc que vous punir causerait une douleur transperçante à la Mère du genre humain, à sa *vraie* Mère, qui continue d'espérer qu'elle pourra vous conduire à son Fils.

Je suis son Dieu, mais elle est ma Mère. Et moi, parfait en tout, je suis votre Maître en ceci aussi : l'amour pour la Mère. **À ceux qui en ce monde croient encore, je dis : 'Le salut du monde est en Marie'.**

Si vous compreniez que Dieu se retire dans les profondeurs, face à la marée montante des crimes que vous commettez, vous les déicides, les fraticides, vous les violeurs de la loi, les fornicateurs, les adultères, les voleurs, sentine de vices, vous en trembleriez. Mais vous êtes devenus des sots.

Avant, c'était moi le pont entre le monde et le Ciel. Mais en vérité, devant votre obstination dans le mal, le Christ se retire comme autrefois de Jérusalem car 'l'heure n'est pas encore venue' et en attendant l'heure, le Christ vous laisse à votre mal pour que vous l'accomplissiez.

Maintenant, le seul pont qui reste, c'est Marie. Mais si vous la méprisez elle aussi, vous serez écrasés. Je ne permets pas que soit vilipendée Celle en qui descendit l'Esprit Saint pour m'engendrer, moi Fils de Dieu et Sauveur du monde."

2 décembre 1943 - « Je suis la co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie. »

Marie dit :

"Ne te laisse pas abattre par la pensée que tu m'aimais si peu. Tu n'es pas la seule. Mais je suis la Maman et je comprends et pardonne. Ce sont là les lacunes de ceux qui sont encore imparfaits. Je n'en aime pas moins parce qu'on m'aime peu. Il me suffit qu'au moins vous aimiez mon Fils, et tu l'aimais beaucoup quand tu ne m'aimais encore que peu.

Je te ferai remarquer un fait dans ma vie de Mère de Dieu qui échappe à beaucoup de personnes et qui est un indice sûr des rapports futurs entre moi et ceux que mon Jésus a rachetés.

Lorsque les bergers vinrent à la grotte, ils n'avaient d'yeux et d'expressions d'amour que pour mon Enfant. Joseph et moi étions pour eux des personnages secondaires. Au pied de la misérable litière où il dormait, lorsqu'il ne dormait pas sur mes genoux, ils déposèrent leurs dons et leurs tendresses. Et je ne regrettais pas qu'on ne me fît pas de louanges comme à la plante qui avait mis au monde la Fleur du Ciel. Il me suffisait qu'on aimât mon Enfant, et qu'on l'aimât beaucoup. Ils seraient si nombreux à le haïr ensuite !

Parmi ceux qui assistèrent au rite toujours nouveau de la présentation au Temple, personne n'eut une pensée pour moi. Ils regardaient mon trésor et le louangeaient pour sa beauté surhumaine. Mais ils ne faisaient aucune louange autre qu'humaine à sa Maman. Seuls les saints me reconnurent pour ce que j'étais, et Élisabeth, Siméon et Anne virent en moi la Mère du Sauveur, me faisant par cette reconnaissance la plus sublime des louanges. *Les premiers étaient 'bons', ces trois personnes étaient 'saintes'.*

L'Esprit Saint opère dans le cœur des saints et leur donne des lumières de connaissance surnaturelle. L'Esprit Saint éclaire les cœurs des saints pour

qu'ils me voient. Me voir dans la lumière de Dieu signifie m'aimer en vérité. Mon Fils très saint agit par lui-même pour vous attirer à son amour. Moi, je vous aime et j'attends en priant pour vous.

Je suis la Vierge de l'attente. Dès mon âge le plus tendre, j'ai attendu l'Attendu des peuples.

Je suis la co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie.

Je suis la Mère qui attend votre véritable amour, non pas le culte superficiel qui se limite à beaucoup de paroles. Prier ne signifie pas dire beaucoup de prières. *Cela signifie aimer. Cela signifie faire parler son propre cœur.*

Je suis la Silencieuse. Nouvelle Ève, je vous enseigne le silence. *C'est par la parole que la Séduction entra en Eve. C'est par mon silence que la Rédemption entra dans le monde. Apprenez de moi la vertu du silence, car dans le silence extérieur, le cœur parle à Dieu et Dieu au cœur. Mon silence n'était pas le silence inerte d'une âme morte. Il était au contraire une œuvre très active sur le plan spirituel.*

Lorsque mon Enfant était dans mes bras, j'ai dit pour lui l'offrande au Père, pour lui qui ne savait pas parler, car il n'était qu'un nouveau-né qui savait uniquement vagir - mon Fils Dieu, la Voix du Père, la Parole du Père, s'étant anéanti par amour jusqu'à n'être qu'un bébé vagissant d'une voix de petit agneau. Le premier ['Notre Père'](#), c'est moi qui l'ai dit dans la grotte froide de Bethléem, soulevant dans mes bras mon Agneau venu au monde pour être tué et pour donner vie aux morts dans l'âme. C'est moi qui, la première, dis en pleurant le *'Fiat voluntas tua'*. Et sais-tu ce que ça veut dire pour la Mère de dire ces mots à l'Éternel ?

Maintenant, quand je vois que, par amour pour mon Fils, une créature accomplit la volonté divine, qui est avant tout volonté d'amour, j'annule sa dette envers moi et j'augmente mon amour pour elle. Jésus me l'amène ensuite. Je laisse à mon Jésus le soin de me faire aimer. *Là où il est, l'Esprit de Dieu est aussi. Et là où est l'Esprit sont le Savoir et la Lumière.* Il est donc inévitable que vous soyez aussi instruits dans l'amour pour moi.

Puis, quand vous arrivez à m'aimer, en vérité, alors je viens. Et ma venue est toujours la joie et le salut."

Leçons de l'Épître de Saint Paul aux Romains

Leçon n°17

Le Très-Divin Auteur dit:

« Qu'il s'agisse des temps, des manières, ou des personnes, ce que Dieu établit est toujours parfait. Voilà donc qu'après avoir été promis au début du châtement, le Christ fait son apparition au moment parfait. D'une façon toujours plus claire, et avec des détails de plus en plus précis, les siècles se transmettent la voix de la promesse divine qui annonce un Messie Rédempteur, une Femme sans concupiscence, la Femme qui punira le Prévaricateur en donnant naissance au Vainqueur du Péchés et de la Mort.

Nombreux sont les symboles et les voix qui répètent la promesse au cours des siècles. Mais il y a une parole divine qui n'a pas encore été comprise dans sa vérité.

Au chapitre 9 de la Genèse il est dit : « (...) Je poserai mon arc-en-ciel dans les nuées, et il sera le signe du pacte noué entre Moi et la Terre. Lorsque j'aurai accumulé les nuages (les châtements) dans le ciel, dans les nuées apparaîtra mon Arc-en-ciel, et je me souviendrai de mon pacte (...), du pacte éternel établi entre Dieu et toute chair qui se trouve sur la Terre ».

Arc-en-ciel : signe de paix. Arc-en-ciel : pont entre Ciel et Terre.

Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, elle est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les pécheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des châtements divins sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Grâce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtement inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut.

La voix de la Vierge non encore née : « Paix ! Pitié ! Ô mon Seigneur ! ». Son parfait amour et sa parfaite obéissance étaient connus de Dieu avant que l'Étoile très pure ne soit dans le monde. Sacrifice de suave odeur, ils apaisaient la colère du Seigneur. Et dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des péchés, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle qui disperse les nuages, désarme les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

« Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées et je me souviendrai de mon pacte ».

Oh! Vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Corédemptrice, est parmi les nuées, au-dessus des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes

obtiennent le pardon. Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son âme sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut.

L'heure de Marie. *Cette heure-ci.*

L'arche de Noé n'a pas sauvé *tous* les hommes, mais seulement ceux que Dieu a trouvés justes en sa présence. De même, à l'heure actuelle, l'heure qui commence en ce moment et qui devra s'écouler en toute sa longueur, et toujours plus noire de nuages, l'Arche de Dieu ne réussira pas à sauver tous les hommes parce que les hommes, beaucoup d'entre eux, ne voudront pas se sauver. Ils ne voudront pas être sauvés par le moyen de l'Arche de Dieu.

Après le déluge, l'arc-en-ciel a été vu uniquement par les justes qui survécurent. Mais à l'heure actuelle, dans une surabondance de miséricorde, l'arc-en-ciel, le signe de paix, Marie, sera vu par plusieurs qui ne sont pas justes. Sa voix, son parfum, ses prodiges, seront connus des justes et des pécheurs. Et parmi ces derniers, bienheureux ceux sur qui la colère de Dieu ne se déchaînera pas grâce à l'Arc-en-ciel de Dieu, et qui se tourneront vers la justice et la foi en Jésus, en qui est le salut.

Dans l'EMV

EMV 4 – Marie aima quand elle n'était qu'une chair qui se formait autour d'une âme immaculée qui continuait à aimer

En avril, la terre de Palestine ressemblait à un immense jardin où parfums et couleurs faisaient les délices du cœur des hommes. Mais la plus belle rose était encore ignorée. Déjà elle fleurissait pour Dieu dans le secret du sein maternel, car ma mère aima dès le premier instant de sa conception. C'est seulement au moment où la vigne donne son sang pour qu'on en fasse du vin, où l'odeur sucrée et forte du moût emplît les cours de ferme et les narines qu'elle allait sourire, d'abord à Dieu puis au monde, et dire avec son sourire innocent : " Voilà, la Vigne est parmi vous, la Vigne qui vous donnera la Grappe destinée à être foulée au pressoir pour devenir le remède éternel de votre mal. "

J'ai dit : " Ma Mère aima dès le premier instant de sa conception. " Qu'est-ce qui donne à l'esprit lumière et connaissance ? La grâce. Qu'est-ce qui la fait disparaître ? Le péché originel et le péché mortel. Marie, l'Immaculée, ne fut jamais privée du souvenir de Dieu, de sa proximité, de son amour, de sa lumière, de sa sagesse. Il s'ensuit qu'elle put comprendre et aimer quand elle n'était encore qu'une chair qui se formait autour d'une âme immaculée qui continuait à aimer.

EMV 10 – Marie ne peut aimer selon la chair, mais selon l'esprit

« Anne, la paix soit avec toi.

10.3 – Tu priais ? Tu n'as donc jamais fini de prier ?

– La prière me suffirait, mais je parle avec Dieu. Anne, tu ne peux savoir combien je le sens proche de moi. Plus que proche : dans mon coeur. Que Dieu me pardonne un tel orgueil, mais je ne me sens pas seule. Tu vois ? Là se trouve le Saint des Saints, dans cette maison d'or et de neige, derrière le double voile. Jamais aucun oeil, si ce n'est celui du grand-prêtre, ne peut se fixer sur le Propitiatoire sur lequel repose la gloire du Seigneur. Mais, moi, je n'ai pas besoin de voir de toute mon âme – qui le vénère – ce Voile brodé qui vibre au son des chants des vierges et des lévites, et qui sent l'encens précieux, comme pour en percer l'épaisseur et permettre de voir le Témoignage. Bien sûr, je le regarde ! Ne crains pas que je ne le regarde pas avec respect, comme tout fils d'Israël. Ne crains pas que l'orgueil m'aveugle au point de me faire penser ce que je suis en train de dire. Je le regarde, et il n'y a pas, dans tout le peuple de Dieu, de plus humble serviteur qui regarde avec plus d'humilité la Maison du Seigneur que moi, car je suis convaincue d'être la plus insignifiante de tous. Mais qu'est-ce que je vois ? Un voile. A quoi je pense, au-delà du Voile ? A un tabernacle. Et à quoi, dans ce tabernacle ? Mais si je regarde le fond de mon coeur, c'est Dieu que je vois resplendir dans sa gloire d'amour et me dire : " Je t'aime. " Je lui réponds : " Je t'aime ", et je fonds, je me renouvelle à chaque battement de coeur en ce baiser réciproque...

Je me tiens au milieu de vous, mes bien chères maîtresses et compagnes, mais un cercle de flammes m'isole de vous. **Dans ce cercle, il y a Dieu, et moi. Je vous vois à travers le Feu de Dieu, et c'est ainsi que je vous aime... mais je ne peux vous aimer selon la chair, je ne pourrai jamais aimer personne selon la chair. Mon seul amour est celui qui m'aime selon l'esprit.**

EMV 17 – La joie de Marie de réconcilier le Ciel et la Terre

17.10 Joie d'être celle par qui la paix réconciliait le Ciel avec la terre.

Oh ! Avoir désiré cette paix par amour de Dieu et du prochain, et savoir que c'est par mon intermédiaire à moi, pauvre servante du Tout-Puissant, qu'elle venait au monde ! Dire : " Ô hommes, ne pleurez plus. Je porte en moi le secret qui vous rendra heureux. Je ne puis vous le révéler, parce qu'il est scellé en moi, dans mon coeur, tout comme le Fils de Dieu est enfermé dans mon sein inviolé. Mais déjà je vous l'apporte, et chaque heure qui passe rapproche le moment où vous le verrez et en connaîtrez le nom saint. "

EMV 23 – Marie aime même les meurtriers de son Fils

Crois-moi, ma fille, il n'y eut et n'y aura jamais de tourment d'enfantement semblable au martyr d'une maternité spirituelle accomplie sur le plus dur des lits, celui de ma propre croix, au pied du gibet de mon fils mourant. Or quelle est la mère qui est contrainte de donner le jour ainsi, de mêler la torture de ses entrailles déchirées par les râles de son fils agonisant au déchirement intérieur pour devoir surmonter l'horreur de devoir dire : " Je vous aime : venez à moi, je suis votre Mère " aux meurtriers de son Fils né de l'amour le plus sublime qu'ait jamais vu le ciel, de l'amour d'un Dieu pour une vierge, d'un baiser de feu, d'une étreinte de lumière qui devinrent chair et firent d'un sein de femme le tabernacle de Dieu ?

" Que de douleur, pour être mère ! ", dit Elisabeth. Elle est grande, en effet, mais ce n'est rien en comparaison de la mienne.

EMV 23 – « Je prie pour vous. Souvenez-vous-en. Le bonheur d'être au Ciel et d'y vivre dans le rayonnement de Dieu ne me fait pas oublier pour autant mes enfants qui souffrent sur la terre. »

23.10 " Laisse-moi poser mes mains sur ton sein. " Ah, si vous me demandiez toujours cela quand vous souffrez !

Je suis celle qui porte éternellement Jésus. Il est en moi, comme tu l'as vu l'an dernier, tel l'hostie dans l'ostensoir. Celui qui vient à moi, c'est Lui qu'il trouve. Celui qui s'appuie sur moi, c'est en Lui qu'il se confie. Celui qui s'adresse à moi, c'est à Lui qu'il parle. Je suis son vêtement. Il est mon âme. Bien plus aujourd'hui que pendant les neuf mois où il se développait dans mon sein, mon Fils est uni à sa Mère. Alors toute douleur se calme, l'espérance refleurit et toutes sortes de grâces descendent sur ceux qui viennent à moi poser leur tête sur mon sein.

Je prie pour vous. Souvenez-vous-en. Le bonheur d'être au Ciel et d'y vivre dans le rayonnement de Dieu ne me fait pas oublier pour autant mes enfants qui souffrent sur la terre. Et je prie. Le Ciel tout entier prie, car le Ciel aime. Le Ciel, c'est la charité vivante. Or la charité a pitié de vous. Mais même s'il n'y avait que moi, ma prière suffirait déjà aux besoins de ceux qui mettent leur espoir en Dieu. Je ne cesse, en effet, de prier pour vous tous, que vous soyez saints ou mauvais, pour accorder aux saints la joie et aux mauvais un repentir salutaire.

Venez, venez, vous, les enfants de ma douleur. Je vous attends au pied de la croix pour vous faire grâce. »

EMV 24 – La souffrance de Marie qui voudrait tous nous sauver

Vous me faites trop souffrir, mes enfants ! Derrière vos visages je vois apparaître l'Ennemi, celui qui se déchaîne contre mon Jésus. Vous me faites trop souffrir... Je voudrais être pour chacun d'entre vous la Source de la grâce. Mais vous êtes trop nombreux à refuser la grâce. Vous demandez des " grâces ", mais avec une âme qui ne possède pas la grâce. Or comment la grâce peut-elle vous venir en aide si vous en êtes les ennemis ?

EMV 34 – Jésus parle de la vision des Rois Mages. Jésus est encore tout petit et c'est Marie qui doit le guider pour faire un geste de bénédiction. Encore aujourd'hui, Marie encourage son Fils à bénir l'humanité

34.17 Dernier enseignement, doux et expressif :

C'est Marie qui prend la main de Jésus, qui ne sait pas encore bénir, et la guide pour faire ce geste saint.

C'est toujours Marie qui prend la main de Jésus et la guide. Aujourd'hui encore. Aujourd'hui, Jésus sait bénir. Mais il arrive que sa main transpercée retombe, lasse et découragée, parce qu'il sait qu'il est inutile de bénir. Vous détruisez ma bénédiction. Elle retombe encore sous l'effet de l'indignation, parce que vous me maudissez. C'est alors Marie qui contient cette indignation en déposant un baiser sur ma main. Ô le baiser de ma Mère, qui saurait y résister ? Puis, de ses doigts délicats, mais avec un amour si impérieux, elle saisit mon poignet et me force à bénir.

Je ne puis repousser ma Mère. Mais il vous faut aller à elle pour qu'elle soit votre avocate. Elle est ma Reine avant d'être la vôtre, et son amour pour vous a des indulgences que même le mien ne connaît pas. Sans paroles, mais avec les perles de ses larmes et l'évocation de ma croix dont elle me fait tracer le signe en l'air, elle plaide votre cause et m'exhorte : " Tu es le Sauveur. Sauve ! "

34.18 Voilà, mes enfants, " l'Evangile de la foi " dans l'apparition de la scène des mages. Méditez et imitez, pour votre bien. »

**EMV 38 – Jude et Jacques deviennent de nouveaux élèves de Marie.
Commentaire de Jésus : « Bienheureux ceux qui se tiennent auprès d'elle »**

« Et Jésus, que dira-t-il en voyant sa Mère occupée avec les autres ? Qu'en dis-tu, Jésus ?

– Moi, je dis : " Bienheureux ceux qui se tiennent près d'elle, qui l'écoutent et qui établissent leur demeure auprès de la sienne. " Comme pour la Sagesse, bienheureux celui qui est ami de ma Mère et je suis heureux que ceux que j'aime soient ses amis. »

EMV 51 – Le désir de Marie

Le désir de ma Mère est pour moi une loi.

EMV 51 – Vous ne savez pas qui est ma Mère

Je suis en ma Mère et elle en moi, et nous en Dieu.

Cela, je voudrais que vous le compreniez, vous tous, (...) mes amis et mes fils au point de vue surnaturel. Toi et les autres avec toi, vous ne savez pas qui est ma Mère. Si vous le saviez, (...) vous la vénéreriez comme l'Amie la plus intime de Dieu, la Puissante qui peut tout sur le coeur du Père éternel et sur le Fils de son coeur.

EMV 52 – Commentaire de Jésus sur les noces de Cana

52.9 Jésus m'a donné cette instruction :

« Quand j'ai dit aux disciples : " Allons faire plaisir à ma Mère ", j'avais donné à cette phrase un sens plus élevé qu'il ne le semblait. Je ne pensais pas à son plaisir de me voir, mais à celui d'être l'initiatrice de mon activité miraculeuse et la première bienfaitrice de l'humanité. Gardez-en toujours le souvenir. Mon premier miracle est arrivé grâce à Marie. Le premier. Cela symbolise que Marie est la clé du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, grâce à sa prière, j'anticipe même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la rendre heureuse puisqu'elle est la " Tout Amour ". Voilà pourquoi j'ai dit, moi qui savais : " Allons lui faire plaisir. "

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à moi dans la chair – car nous fûmes une seule chair : moi en elle, et elle autour de moi, comme des pétales de lys autour d'un pistil odorant et plein de vie –, et unie à moi dans la douleur – car nous fûmes sur la croix, moi avec ma chair, elle spirituellement, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire –, il était juste qu'elle me soit unie dans la puissance qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que je disais aux invités : " Remerciez Marie. C'est par elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon. "

Repose en paix. Nous sommes avec toi. »

EMV 89 – Tout ce qu'on demande au nom de Marie, on l'obtient

Tout ce qu'on demande au nom de ma Mère, je l'accorde au nom de ma Mère.

EMV 89 – Jésus demande de l'aide à sa Mère pour rendre bon ses apôtres

89.8 Et puis... Ah ! Que de choses j'ai à te raconter, ma parfaite Amie, ma douce Mère ! Mais pour commencer, je te prie d'avoir une grande pitié pour ceux qui viendront demain. Ecoute : ils m'aiment... mais ils ne sont pas parfaits. Toi, qui est Maîtresse de vertu... Ah ! Mère, aide-moi à les rendre bons... Je voudrais les sauver tous... »

Jésus s'est laissé glisser aux pieds de Marie. Elle apparaît maintenant dans sa majesté de Mère.

« Mon Fils ! Que veux-tu que ta pauvre Mère fasse de plus que toi ?

– Les sanctifier... Ta vertu sanctifie. Je te les ai amenés exprès. Maman... un jour, je te dirai : " Viens ", parce qu'alors il sera urgent de sanctifier les âmes, pour que je puisse trouver en elles la volonté de rédemption. Et tout seul, je ne le pourrais pas... Ton silence sera actif comme ma parole. Ta pureté viendra en aide à ma puissance. Ta présence éloignera Satan... et ton Fils, Maman, trouvera de la force à te savoir toute proche. Tu viendras, n'est-ce pas, ma douce Mère ?

– Jésus ! Mon cher Fils ! Je ne te sens pas heureux... Qu'as-tu, créature de mon coeur ? Le monde s'est montré dur envers toi ? Non ? Cela me soulage de le croire... mais... Oh oui ! Je viendrai. Où tu veux. Comme tu veux. Quand tu veux. Aujourd'hui même, sous le soleil, sous les étoiles, comme dans le froid et sous les ondées. Me veux-tu ? Me voici.

– Non, pas maintenant. Mais un jour... Comme elle est douce, la maison ! Et ta caresse ! Laisse-moi dormir ainsi, la tête sur tes genoux. Je suis si las ! Je suis toujours ton petit enfant... »

Epuisé, Jésus s'endort réellement, assis sur la natte, la tête sur le sein de sa Mère qui, tout heureuse, lui caresse les cheveux.

EMV 108 – Marie intercède pour la guérison d'un enfant

108.7 La foule, la petite foule qui s'était rassemblée, pousse un cri de joie et acclame le Messie. Mais aussitôt après, elle se tait et s'ouvre pour laisser passer une mère qui porte sur les bras un garçon d'environ dix ans, paralytique. Au bas de l'escalier, elle le présente comme pour l'offrir à Jésus.

« C'est une de mes servantes, explique le maître de maison. Son fils est tombé l'an dernier du haut de la terrasse et s'est brisé les reins. Toute sa vie, il lui faudra rester couché sur le dos.

– Elle a espéré en toi tous ces derniers mois..., ajoute son épouse.

– Dis-lui de venir à moi. »

Mais la pauvre femme est tellement émue qu'on a l'impression que c'est elle qui est paralysée. Elle tremble de tous ses membres et s'empêtre dans son long vêtement en montant les hautes marches, son fils sur les bras.

Compatissante, Marie s'est levée et descend à sa rencontre :

« Viens, ne crains pas. Mon Fils t'aime. Donne-moi ton enfant, tu monteras plus facilement. Viens, ma fille. Je suis mère, moi aussi. »

Et elle lui prend l'enfant, auquel elle sourit doucement, en montant avec la charge pitoyable qu'elle porte sur ses bras. La mère la suit, en larmes.

Marie se tient maintenant devant Jésus. Elle s'agenouille et dit :

« Mon Fils ! Pour cette mère ! »

Rien d'autre.

Jésus ne demande pas comme d'habitude :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? Crois-tu que je puisse le faire ? »

Non, il dit en souriant :

« Femme, approche. »

La femme va juste à côté de Marie. Jésus lui pose la main sur la tête et dit simplement :

« Réjouis-toi. »

Il n'a pas fini de parler que déjà l'enfant, qui reposait lourdement sur les bras de Marie, les jambes inertes, s'assied brusquement et, avec un cri joyeux : « Maman ! », court se réfugier sur le sein de sa mère.

Les hosannas semblent vouloir pénétrer dans le ciel que rougit le crépuscule.

Son fils serré sur son cœur, la femme ne sait que dire et demande :

« Que dois-je faire pour te prouver mon bonheur ? »

Jésus lui répond, en lui faisant encore une caresse :

« Etre bonne, aimer Dieu et ton prochain, et élever ton fils dans cet amour. »

Mais la femme n'est toujours pas satisfaite. Elle voudrait... elle voudrait... et finit par demander :

« Un baiser de toi et de ta Mère à mon petit. »

Jésus se penche et l'embrasse, puis Marie fait de même. Et pendant que la femme s'éloigne, radieuse, au milieu des acclamations d'un cortège d'amis, Jésus explique à la maîtresse de maison :

« Il n'en fallait pas plus. Il était dans les bras de ma Mère. Même si elle n'avait rien dit, je l'aurais guéri. Elle est heureuse quand elle peut consoler une affliction et moi, je veux lui faire plaisir. »

Jésus et Marie échangent un de ces regards que seul celui qui en a vu peut comprendre, tant leur signification est profonde.

<p>EMV 157 – Marie est la Guide très pure des âmes, l'Etoile Sainte qui les oriente, la Maîtresse des Sants, la tendre Nourrice des plus petits</p>
--

157.7 Hier soir, nous avons parlé, elle et moi, de la jeune fille, partie aux premières heures de l'après-midi, emportant, en son coeur virginal, son secret saint, tel un soleil plus radieux que celui du ciel. Quand nous sommes restés seuls et que j'étais assis à côté d'elle, comme lorsque j'étais petit, la tête sur son épaule si accueillante et si forte, ma Mère m'a dit : " Comme il est doux d'être la Mère du Rédempteur ! "

Oui, comme c'est doux, quand la créature qui vient au Rédempteur est déjà une créature de Dieu en laquelle il ne subsiste que le péché originel qui ne peut être lavé par un autre que moi. Toutes les autres petites taches des imperfections humaines, l'amour les a lavées. Mais, ma douce Mère, toi la très pure Guide des âmes vers ton Fils, Etoile sainte qui les oriente, suave Maîtresse des saints, tendre Nourrice des plus petits, Soins salutaires des malades, ce ne seront pas toujours des personnes qui ne refusent pas la sainteté qui viendront à toi... Mais des lèpres, des horreurs, la puanteur, un grouillement de serpents autour de choses immondes viendront ramper jusqu'à tes pieds, ô Reine du genre humain, pour te crier : " Pitié ! Viens à notre secours ! Conduis-nous à ton Fils ! " Et tu devras poser ta main, cette main pure, sur ses plaies, incliner ton regard de colombe du paradis sur des laideurs infernales, respirer la puanteur du péché, et ne pas fuir. Il te faudra au contraire serrer sur ton coeur ceux que Satan a mutilés, ces avortons, ces pourritures, les laver par tes larmes, puis me les amener... Alors tu diras : " Comme il est dur d'être la Mère du Rédempteur ! " Mais tu le feras parce que tu es la Mère... Je baise et je bénis tes mains, ces mains par lesquelles viendront à moi tant de créatures dont chacune sera l'une de mes gloires. Mais, avant de l'être pour moi, elle sera l'une de tes gloires, Mère sainte.

157.8 Quant à vous, chères femmes disciples, suivez l'exemple de celle qui fut ma Maîtresse, celle de Jacques et de Jude et de tous ceux qui veulent se former dans la

grâce et la sagesse. Suivez sa parole. C'est la mienne qui s'est faite plus douce. Il n'y a rien à y ajouter, car c'est la parole de la Mère de la Sagesse.

EMV 199 – Intercession de Marie auprès de Jésus pour que Pierre obtienne Marziam. Le secret de l'arme maternel

199.8 – Oui, Pierre est très bon. Pour lui, je ferais n'importe quoi parce qu'il le mérite.

– S'il t'entendait, il dirait avec son bon sourire franc : “ Ah ! Seigneur, ce n'est pas vrai ! ” Et il aurait raison.

– Pourquoi, Mère ? »

Mais Jésus sourit déjà car il a compris.

« Parce que tu ne lui fais pas le plaisir de lui donner un fils. Il m'a confié tous ses espoirs, tous ses désirs... et tous tes refus.

– Et il ne t'a pas dit la raison qui les justifie ?

– Si. Il me l'a confiée, et il a ajouté : “ C'est vrai... mais je suis un homme, un pauvre homme. Jésus s'obstine à voir en moi un grand homme. Mais je sais que je suis très mesquin et, à cause de cela... il pourrait me donner un fils. Je me suis marié pour cela... je vais mourir sans en avoir. ” Pierre me montrait l'enfant qui, heureux du beau vêtement que Pierre lui avait acheté, l'avait embrassé en l'appelant : “ mon père que j'aime ” et il m'a confié : “ Tu vois, quand ce petit être, qu'il y a dix jours je ne connaissais pas encore, me parle comme cela, je me sens devenir plus tendre que le beurre et plus doux que le miel, et je pleure, car... chaque jour qui passe éloigne de moi cet enfant... ” »

Marie se tait, et elle observe Jésus, étudiant sa physionomie, attendant une parole... Mais Jésus a mis son coude sur son genou, sa tête appuyée sur sa main et il regarde l'étendue verte du verger.

Marie lui prend la main, la caresse et dit :

« Simon a ce grand désir... Pendant que je marchais avec lui, il n'a pas cessé de m'en parler, et avec des raisons si justes que... je n'ai rien pu dire pour le faire taire. C'étaient les mêmes raisons que nous invoquons toutes, nous les femmes et les mères. L'enfant n'est pas robuste. S'il avait été comme toi... ah ! Alors il aurait pu s'avancer sans crainte vers la vie de disciple. Mais qu'il est chétif !... Très intelligent, très bon... mais rien de plus. Quand un tourtereau est délicat, il ne peut prendre son envol tout de suite, comme le font les forts. Les bergers sont bons... mais ce sont toujours des hommes. Les enfants ont besoin des femmes. Pourquoi ne le laisses-tu pas à Simon ? Tant que tu lui refuses un enfant vraiment né de lui, j'en comprends la raison. Un petit, pour nous, c'est comme une ancre. Et Simon, destiné à un si grand rôle, ne peut avoir

d'ancres qui le retiennent. Néanmoins, tu dois convenir qu'il lui faut être le " père " de tous les enfants que tu lui laisseras. Comment peut-il être père s'il n'a pas été à l'école d'un enfant ? Un père doit être doux. Simon est bon, mais pas doux. C'est un impulsif et un intransigeant. Il n'y a qu'un enfant qui puisse lui enseigner l'art subtil de la compassion pour les faibles... Considère le sort de Simon... C'est bien ton successeur ! Oh ! Je dois pourtant le dire, ce mot atroce ! Mais, pour toute la souffrance qu'il m'en coûte pour le dire, écoute-moi. Jamais je ne te conseillerais quelque chose qui ne serait pas bon. Marziam... Tu veux en faire un parfait disciple... or c'est encore un enfant. Toi... tu t'en iras avant qu'il ne devienne un homme. Alors, à qui le confier plutôt qu'à Simon pour compléter sa formation ? Enfin, tu sais quelles tribulations ce pauvre Simon a subies, même à cause de toi, de la part de sa belle-mère ; et pourtant il n'a pas repris la plus petite parcelle de son passé, de sa liberté depuis un an, pour que sa belle-mère – que même toi n'as pu changer – le laisse en paix. Et sa pauvre épouse ? Ah ! Elle a un tel désir d'aimer et d'être aimée ! Sa mère ? Ah !... son mari ? Un cher autoritaire... Jamais la moindre affection qui lui soit donnée sans trop exiger... Pauvre femme !... Laisse-lui l'enfant. Ecoute, mon Fils : pour le moment, nous l'emmenons avec nous. Je viendrai, moi aussi, en Judée. Tu m'y conduiras avec toi chez une de mes compagnes du Temple – presque une parente puisqu'elle descend de David. Elle réside à Bet-çur. Je la reverrai volontiers si elle vit encore. Après cela, à notre retour en Galilée, nous le confierons à Porphyrée. Quand nous serons dans les environs de Bethsaïde, Pierre le prendra. Quand nous viendrons ici, au loin, l'enfant restera avec elle. Ah ! Mais tu souris maintenant ! Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus.

– Oui, qu'il soit fait comme tu le désires. »

199.9 Jésus se lève et appelle d'une voix forte :

« Simon, fils de Jonas, viens ici ! »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier :

« Que veux-tu, Maître ?

– Viens ici, usurpateur et corrupteur !

– Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?

– Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

« Oh ! Dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître ? Ma vie ? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.

– Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. **Toutefois, n'abuse pas de ta victoire et n'en donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître par l'arme de la parole maternelle.** Tu auras l'enfant, mais... »

Jésus ne peut continuer car Pierre, qui était à genoux, saute sur ses pieds et embrasse Jésus avec une impétuosité telle qu'il lui coupe la parole.

« C'est elle qu'il te faut remercier, pas moi. Mais rappelle-toi que cela doit être pour toi une aide, pas un obstacle... »

– Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don... Oh, Marie ! Sois toujours bénie, sainte et bonne... »

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie...

EMV 346 – Marie est « la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la vie des Cieux »

On aime Marie parce que c'est "Marie". Je vous ai dit, en allant à Césarée, que seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens des mots : "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme". Mais maintenant aussi je vous dis qu'il y a un autre nom lourd de sens. Et c'est celui de ma Mère. Seulement ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens du nom "Marie", de la Mère du Fils de Dieu. Et le vrai sens commencera à apparaître clairement aux vrais croyants et aux vrais aimants dans une heure redoutable de déchirement, quand celle qui a enfanté sera suppliciée avec celui qui est né d'elle, quand la Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur, aux yeux de tout le monde et pour tous les siècles des siècles."

"Quand ?" demande Barthélemy alors qu'ils se sont arrêtés sur les bords d'un gros ruisseau où boivent de nombreux disciples.

"Arrêtons-nous ici pour partager le pain. Le soleil est au midi. Ce soir nous serons au lac de Méron et nous pourrions raccourcir le chemin avec de petites barques" répond évasivement Jésus.

Tous s'asseyent sur l'herbe, tendre et attiédie par le soleil, des bords du ruisseau, et Jean dit :

"C'est dommage d'abîmer ces petites fleurs si gentilles. On dirait des morceaux de ciel tombés ici sur les prés."

Il y a des centaines et des centaines de myosotis.

"Elles renaîtront plus belles demain, dit Jacques à son frère pour le consoler. Elles ont fleuri afin de faire au-dessus des mottes une salle de banquet pour le Seigneur."

Jésus offre et bénit la nourriture et tous se mettent à manger allègrement. Les disciples, comme autant de tournesols, regardent tous vers Jésus qui est assis au milieu de la rangée de ses apôtres.

Le repas est vite fini, assaisonné de sérénité et d'eau pure. Mais, comme Jésus reste assis, personne ne bouge. Les disciples aussi s'approchent pour entendre ce que dit Jésus que ses apôtres interrogent, et ils l'interrogent encore sur ce qu'il a dit avant de sa Mère.

"Oui. Parce qu'être ma Mère selon la chair, se serait déjà une grande chose. Pensez que l'on se rappelle Anne d'Elcana en tant que mère du prophète Samuel [8]. Mais lui n'était qu'un prophète, et pourtant on se souvient de sa mère parce qu'elle l'a engendré. Par conséquent le souvenir de Marie serait accompagné des plus grands éloges parce qu'elle a donné au monde Jésus le Sauveur. Mais ce serait peu par rapport à ce que Dieu exige d'elle pour compléter la mesure requise pour la rédemption du monde. Marie ne décevra pas le désir de Dieu. Elle ne L'a jamais déçu. Depuis la requête d'un amour total à celle d'un sacrifice total, elle s'est donnée et elle se donnera. Et quand elle aura consommé le plus grand sacrifice, avec Moi, pour Moi, et pour le monde, alors les vrais fidèles et les vrais aimants comprendront le vrai sens de son Nom. Et dans les siècles des siècles, il sera accordé de le savoir à tout véritable fidèle, à tout véritable aimant. Le Nom de la Grande Mère, de la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la Vie des Cieux."

EMV 511 – Eloge à la Co-Rédemptrice

511.3 Nous autres, en Israël — et pas nous seulement —, nous sommes habitués à voir dans la femme un être inférieur et à penser qu'elle l'est. Non. Si elle est soumise à l'homme, comme il est juste, si elle est davantage atteinte par le châtement à cause du péché d'Eve, si sa mission est destinée à s'exercer dans les voiles et la pénombre, sans actes et sans cris éclatants, si tout en elle se trouve comme étouffé par un voile, elle n'en est pas moins forte ni moins capable que les hommes. Sans rappeler les grandes femmes d'Israël, je vous dis qu'il y a beaucoup de force dans le cœur de la femme : dans le cœur, comme pour nous, les hommes, dans l'intelligence. Et je vous assure que la place de la femme, par rapport aux coutumes comme par rapport à bien d'autres conditions, va changer. Et ce sera juste parce que, comme moi pour tous les hommes, une Femme obtiendra pour les femmes, d'une manière spéciale, grâce et rédemption.

– Une femme ? Et comment veux-tu qu'une femme rachète ? dit Judas en riant.

– En vérité, je te dis qu'elle est déjà en train de racheter. Sais-tu ce que c'est que racheter ?

– Bien sûr que je le sais ! C'est soustraire quelqu'un au péché.

– Oui, mais soustraire au péché pourrait ne pas servir à grand chose, car l'Adversaire est éternel et il reviendrait tendre des pièges. Mais du Jardin terrestre une voix est venue, la voix de Dieu, pour déclarer : “ Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme... Elle t'écrasera la tête et toi, tu l'atteindras au talon. ” Rien de plus que des embûches, car la Femme possédera, possède en elle-même, ce qui vainc l'Adversaire. Elle rachète donc à partir du moment où elle existe. Elle est la Rédemption en acte, bien que cachée. Mais bientôt, elle sortira à la face du monde, et les femmes se fortifieront en elle.

– Que tu rachètes... c'est bien. Mais qu'une femme le puisse... je ne l'accepte pas, Maître.

– Tu ne te rappelles pas Tobie ? Son cantique ?

– Si. Mais c'est de Jérusalem qu'il parle.

– Est-ce que par hasard Jérusalem possède encore un tabernacle où Dieu réside ? Dieu peut-il être présent par sa gloire aux péchés qui se commettent dans les murs du Temple ? Un autre tabernacle était nécessaire, et qui soit saint, et qui soit une étoile pour ramener les égarés au Très-Haut. Il se trouve dans la Corédemptrice qui, dans les siècles des siècles, aura la joie d'être la Mère des sauvés. “ Tu brilleras d'un éclat splendide. Tous les peuples de la terre se prosterneront devant toi. Les nations viendront de loin pour te porter des présents et elles adoreront en toi le Seigneur... Elles invoqueront ton grand nom... Ceux qui ne t'écouteront pas seront comptés au nombre des maudits, et bénis seront ceux qui s'attacheront à toi... Tu te réjouiras dans tes enfants, car ils seront les bénis, réunis auprès du Seigneur. ” Voilà le vrai cantique de la Corédemptrice. Et déjà dans le Ciel les anges qui voient le chantent... C'est en elle que commence la Jérusalem nouvelle et céleste. Oh ! Oui, voilà la vérité. Et le monde l'ignore tout comme les rabbins d'Israël plongés dans les ténèbres... »

Jésus s'abîme dans ses pensées...

511.4 « Mais de qui parle-t-il ? » demande Judas à Philippe, qui se tient à côté.

Avant même que ce dernier ait pu répondre, Elise, qui est en train de mettre sur la table du fromage et des olives noires, lui répond assez rudement :

« C'est de sa Mère qu'il parle. Tu ne comprends pas ?

– Mais je n'ai jamais entendu dire que les prophètes voient en elle une martyre... Ils mentionnent uniquement le Rédempteur, et...

– Tu crois qu'il n'existe que la torture de la chair ? Tu ne sais pas que, pour une mère, ce n'est rien en comparaison de celle de voir mourir un enfant ? Ton intelligence — je ne parle pas de ton cœur, je ne connais pas ses battements — ton intelligence, dont tu te vantes, ne t'apprend-elle pas qu'une mère se soumettrait mille fois à la torture et à la mort, plutôt que d'entendre un gémissement de son fils ? Homme, tu es homme, et tu connais le savoir. Moi, je ne sais qu'être femme et mère, mais je t'assure que tu es plus ignorant que moi, car tu ne connais même pas le cœur de ta mère...

– Oh ! tu m'offenses !

– Non. Je suis vieille, et je te conseille. Rends ton cœur clairvoyant, ainsi tu éviteras les pleurs et le châtement. Fais-le, si tu peux. »

EMV 618 – Promesse du Fils ressuscité à sa Mère
--

618.5 Je vais maintenant auprès du Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'homme avec lequel il a vaincu le péché de l'homme. Mais ensuite je reviendrai. Je dois confirmer dans la foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier les faibles qui auront bien besoin de force pour résister au monde.

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile ? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle[58]. Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais.

Tu ne seras jamais seule. Ces jours-ci, tu l'as été. Mais il fallait aussi à ma Rédemption cette douleur que tu as éprouvée. Ma Rédemption s'enrichira encore beaucoup, car les péchés abonderont continuellement. J'appellerai tous mes serviteurs à cette participation corédemptrice. Tu feras, à toi seule, plus que tous les autres saints ensemble. C'est pour cela aussi qu'il fallait ce long abandon.

Il est désormais terminé. Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et, ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Eglise, toi, la Reine du sacerdoce et la Mère des chrétiens. Puis je viendrai te chercher. Et cette fois, je ne serai plus en toi, mais toi en moi, dans mon Royaume, pour rendre le Paradis plus beau.